L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 JUIN 1878.

51me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 18 JUIN 1878.

Un nouveau filon dans le fumier de Washington.

Quelque désir qu'eussent en 1876 les meneurs radicaux de conserver le pouvoir afin de disposer du patronage fédéral si démesurément grossi par eux, ce mobile n'eût pas suffi à amener des personnages tels que Sherman et autres à se compromettre ouvertement dans des manœuvres frauduleuses, s'ils n'eussent en une autre raison pour empêcher les démocrates de prendre possession de l'administration.

Il y avait en pendant les seize années du régime radical des fraudes si gigantesques qu'il était évident que, malgré toutes les précautions prises, il devait en rester des traces que les démocrates ne manqueraient pas de découvrir, dès qu'ils seraient maîtres de l'administration.

Si la lumière pouvait être faite même à demi sur les actes de pillage et de vol commis dans les divers départements pendant le passage aux affaires du parti républicain, c'en était fait de ce parti. Le pays devait forcément le répudier.

C'est cette crainte qui explique les efforts surhumains faits dans la dernière campagne par les radicaux, et c'est la certitude d'une défaite qui les a lancés dans la grande conspiration ayant pour objet de corriger le suffrage universel au profit de leur candidat.

Grant a fourni les baïonnettes qui ont servi à protéger les " Returning boards " dans leur infâme besogne; Chandler, Sherman, Matthews, Stoughton ont fourni les ressources de leur esprit ingénieux en fourberies. Mais si habiles que fussent ces roués de la politique, ils n'ont pu effacer les traces de leurs intrigues, et l'enquête Potter est en train de reconstituer tous les fils de la trame ourdie par eux.

Or, pendant que l'attention des meneurs républicains était absorbée par les dangers dont les menaçait cette investigation d'un des comités du Congrès, un autre comité présidé par M. Glover, travaillait silencieusement à s'piocher les archives du département des finances dans l'espoir d'y faire quelqu'instructive découverte.

Les patients efforts de ce comité viennent d'être récompensés par une véritable trouvaille. Les radicaux habiles à escamoter des votes, ne l'étaient pas moins, paraît-il, pour escamoter des milliens.

On vient de trouver dans les archives les indices d'une légère soustraction de dix-neuf millions. D'après les livres, il y avait, au 13 juin 1865, une balance forcée de ce montant qui aurait dû correspondre à un dépôt de même somme. Mais au lieu de cela, il paraîtrait qu'il y aurait eu un certificat faux fabriqué pour la situation. En même temps, on remarque que vers cette époque, il y a eu une émission secrète de fonds de réserve de 19 millions en billets d'intérêts composés, et il ne reste aucune trace de cette émission, le bilan de la dette pour le mois dans lequel l'émission a eu lieu ayant été arrangé de façon à cacher les opérations.

L'affaire n'est pas encore parfaitement tirée au clair et le comité continue ses recherches. Il est possible que l'émission ait eu pour but de couvrir d'anciens déficits accumulés, mais il paraît déjà avéré que le Trésor n'en a pas moins perdu la somme énorme de dix neuf millions.

S'il était possible de scruter toutes les opérations financières et toutes les émissions de Bons et de billets depuis 1861, nous sommes convaincus qu'on découvrirait que les sommes volées au Trésor ou détournées de leur objet, se chiffrent par centaines de millions.

Les gens qu'une recherche attentive dans les archives et la comptabilité des seize dernières années, pourrait compromettre, ont donc intérêt à empêcher la lumière de se faire et cela explique pourquoi ils n'ont reculé et ne reculeront devant aucun moyen pour s'opposer à l'avènement du parti démocrate au pouvoir. Il faut s'attendre à tout de leur part, même à la guerre civile et à l'incendie pour détruire les traces de leurs méfaits.

THE GULF CITIZEN.—Nous avons reçu le numéro de juillet du nouveau magasin publié sous ce titre à Mobile par M. T. C. De Leon. Il contient un choix intéressant de matières littéraires et instructives.

LE BRIGANDAGE A NEW-YORK.—Les journaux de New-York racontent avec détails l'exploit de sinq bandits qui, en plein jour, ont envahi un car de la troisième Avenue dans lequel il y avait 11 miliciens armés de leurs sabres baïonnettes, et ont assommé et dévalisé un agent de la compagnie porteur d'une sacoche contenant la recette des chars, environ $150. Le conducteur a essayé de défendre son collègue, mais les miliciens ont fui et ont resté sois. La *Tribune* dit :

Il y avait dans le char onze soldats du 11e régiment armés de sabres. Parmi les autres passagers il devait bien y avoir quelques hommes non infirmes. Cependant les soldatesque qui ont envahi le car n'ont rencontré aucun obstacle..... Tous ceux qui ont pu fuir se sont enfuis, exposé les brigands, qui se sont retirés à loisir, et M. Orr, le conducteur, qui s'est fort bien conduit. Les braves et hideux guerriers du 11 méritent une attention spéciale de leurs supérieurs militaires. Leur idée que le devoir d'un soldat est d'assister à des festivals, de porter un uniforme et de se remplir de bière, n'est guère faite pour leur valoir une renommée impérissable ....

PIQUE-NIQUE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE. —Le pique-nique de la Société Suisse qui devait avoir lieu dimanche dernier a été ajourné par suite du mauvais temps. Il aura positivement lieu dimanche, 14 juillet. Les cartes d'entrée et les invitations déjà distribuées seront reçues le 14.

SUICIDE D'UN FRANÇAIS A NEW-YORK.— On lit dans le *Telegram* :

"Un des suicidés les plus parfaits qui ait eu lieu depuis quelque temps est celui de Louis Lévy, israélite français âgé de 38 ans et demeurant au No 312 Est 23e rue. Marié depuis quelques semaines seulement, il ne semblait avoir aucune raison pour accomplir cet acte de désespoir. Hier soir, Mme Lévy qui était sortie pour faire des visites, est rentrée chez elle et a trouvé son mari étendu sur son lit. En s'approchant, elle s'aperçut qu'il était mort. Sur une table près du lit, se trouvait une lettre que Mme Lévy ouvrit et où elle lut que son mari avait absorbé une dose de strychnine à 3 heures de l'après midi. M. Lévy, comme sa femme, appartient à une famille honorable et son départ violent a de profondes causes une profonde douleur. Dans la lettre qu'il a écrite avant son suicide, M. Lévy demande que l'affaire ne soit pas ébruitée et qu'il ne soit fait sur son corps aucun examen post mortem. Il dit que des embarras pécuniaires sont la seule cause de son suicide. La pauvre veuve qui se trouve ainsi privée d'un époux quelques jours seulement de mariage, déclare qu'il n'y a jamais eu aucune dispute entre elle et son mari, et que leurs relations ont toujours été excellentes."

Lévy et Lévys avait épousé le 4 juin une française, Mlle Raphaël Bouchia. Comme il n'avait pas d'ennemis personnels, on attribue son suicide à un accès momentané d'aberration mentale.

LOUISIANE.

La plupart des journaux que nous avons reçus par le courrier d'hier sont du 16 juin.

Le Progrès de Terrebonne :

On nous annonce que les récoltes sont très belles sur le bayou De Large et sur le bayou Black.

—Nous revoyons avec plaisir à Houma l'honorable F. A. Goode. Il arrive de Nashville et de Blount Springs dans l'Alabama.

—Nous apprenons avec regret que Mme Jno. Harland, du Petit Caillou, est décédée lundi matin. Nos condoléances à sa famille en deuil.

—M. W. Shaffer, le plus fortuné des planteurs de cette paroisse, fait monter une raffinerie sur son habitation. Le Major Dunn vient d'y construire une haute et élégante cheminée.

Le Journal d'Ibérie :

Les champs de cannes, de maïs, de coton sont très beaux, très avancés en notre paroisse; les habitants travaillent courageusement.

—Monseigneur vicaire-Jourdanne la semaine dernière, et nous comptons heureux de constater le progrès et les améliorations que ses intrépides habitants y ont introduits depuis peu d'années. Par une mortalité saison de Juin les affaires commerciales y sont assez animées. Les nombreux magasins sont pourvus de marchandises qui ne coûtent en rien pour le bas prix. Par décret législatif, Jeanerette est devenu, depuis peu, corporation ; cette petite ville a donc maintenant son maire, ses conseillers, sa police, sa justice de paix. Les habitants se réjouissent, ils auront sous peu une église catholique, qui est en voie de construction.

—Décédé, le 12 juin 1878, à la Nouvelle Ibérie, Augustin Girod, âgé de 35 ans, natif de Chambéry, [France.] La presse et la population perdent en lui un ami sincère, un ardent champion des droits du juste.

Le *Courrier* de Houma :

Par ordre du Jury de Police, M. J. B. Hare a construit, sur le Bayou Black, près l'habitation Blackwater, un pont qui sera d'une grande utilité aux voyageurs de la Nouvelle-Orléans à Shreveport et autres points, aux marchands d'animaux, etc.

—*Nous lisons*, dans une lettre adressée au *Courrier*, du Lafourche Crossing, à la date du 13 juin :

Les petits habitants du Bayou Lafourche, qui avaient fait une fort belle récolte de pommes de terre, ne sont malheureusement pas récompensés de leurs sueurs : c'est à peine si les expéditions qu'ils font à la Nouvelle-Orléans couvrent les frais de transport. Cela nuira beaucoup aux affaires de cette localité.

Le *Grabot*, publié à Vermillionville :

Le temps, depuis quelques jours, est menaçant. Les plantes souffrent déjà du manque d'eau, mais nous espérons avoir bien vite de la pluie, car il y a déjà en aux alentours des orages locaux. Les récoltes sont magnifiques; le maïs est en fleurs ainsi qu'une partie du coton; la canne promet d'abondants résultats, en un mot l'aspect général est plus qu'encourageant.

— POST BREAU, 4 juin 1878.

M. l'Éditeur :

Croyant vous être agréable, nous vous adressons ces quelques lignes, vous priant de bien vouloir les insérer dans votre estimable journal :

Les récoltes sont en général très belles dans notre localité, tout en maïs, coton et cannes; les jardins sont beaux aussi, mais une légère sécheresse nous fait craindre l'habitant en réduit d'avance de sa récolte, et nous vous prions de croire que ce n'est pas par la fierté que la misère commence à se faire sentir—le maïs manque et le crédit est sinon abolit, du moins suspendu, ce qui revient presque au même.

OBRON.

— Nous avons enfin vu notre mission, c'est-à-dire, nous l'avons, car elle n'est pas encore terminée, elle ne sera demain soir. Les deux saints missionnaires qui sont venus nous apporter la parole de vie, sont : le Rév. Père P. Dupont S. J. de France et le Rév. J. Lafargue S. J. du Grand Coteau. La mission a été un succès consolant. Tous ou presque tous les catholiques ont fait leur mission. On a vu des hommes qui ne s'étaient pas approchés des sacrements depuis nombre d'années venir en jetant humblement aux pieds des missionnaires.

Le *Pionnier* de l'Assomption :

—Nous commençons aujourd'hui le vingt-unième volume du *Pionnier de l'Assomption*, qui a déjà fourni une carrière dont peu de grands journaux de la ville et encore moins de journaux de la campagne puissent se vanter. Le *Pionnier de l'Assomption* date, en effet, de 1851; il compte aujourd'hui 27 ans d'existence, et peut être placé aux rangs des vétérans du journalisme. Il est vrai qu'il a eu deux interruptions que la force des circonstances lui a imposées. Il a été interrompu, par exemple, durant la guerre de sécession, et, depuis, pendant la période où a régné l'odieux *Printing bill* qui avait créé un journal officiel radical dans chaque paroisse et enlevé systématiquement tout moyen d'existence à toute feuille publique prétendant à l'indépendance. Ces jours néfastes sont passés, et aujourd'hui le *Pionnier* ayant de nouveau déployé son drapeau, marche résolument sur la voie que lui tracent ses convictions; et fort de l'appui que lui prêtent, au lendemain d'une victoire chèrement achetée, ceux qu'il n'a pas abandonnés lui-même dans le malheur, il poursuit une carrière que l'intrigue et l'arbitraire, espérons-le du moins, ne viendront plus briser.

—Samedi dernier un de nos dignes et estimables concitoyens, Paul Decourcy, a mis fin à ses jours en se jetant au bayou. On attribue ce suicide à une douleur profonde et à son inconduite dans les affaires commerciales. Paul était âgé d'environ 30 ans. Il laisse une femme et deux enfants qu'il chérissait et que sa fin tragique a profondément affectés, ainsi que de nombreux amis que son caractère doux et sympathique avait su conquérir. Son corps a été retrouvé mardi dernier et inhumé dans le cimetière de Paincourtville, accompagné par un nombreux cortège.

—D'après le recensement fait cette semaine, la population de la corporation de Napoléonville est de 574 habitants.

Il a plu samedi dernier, jour de St Médard. Depuis, comme pour donner raison à la croyance populaire, qui prétend qu'il pleuvra pendant quarante jours s'il pleut ce jour-là, nous avons eu des ondées quotidiennes. Nos planteurs sont très gênés par ces pluies; ils ne peuvent pas travailler aux champs et l'herbe y pousse rapidement.

Le *Sugar Planter* d'Ouest Baton-Rouge nous annonce que des pluies abondantes ont fait beaucoup de bien aux récoltes de la paroisse.

Le mauvais temps a obligé les dames à renvoyer à une autre époque la fête champêtre qu'elles avaient organisée et dont le produit doit être consacré à l'agrandissement de l'église catholique St. Pierre et St. Paul.

On se plaint du manque d'argent et de la langueur du commerce.

D'après le *Pelican*, le fleuve baisse lentement en face de la Pointe-Coupée.

Il a plu beaucoup dans la paroisse. Les cultivateurs de la canne et du maïs s'en félicitent, mais ceux du coton en sont moins satisfaits.

Les récoltes s'annoncent bien.

LE TRAITÉ DU COMMERCE FRANCO-ITALIEN.—Nous lisons dans le *Journal officiel* :

A la suite d'un accord entre le gouvernement français et le gouvernement italien, le traité de commerce du 17 janvier 1863 et la convention de navigation du 13 juin 1863, entre la France et l'Italie, ont été prorogés de nouveau jusqu'au 1er juillet prochain."

MM. Wadddington, Teisserenc de Bort et Léon Say avaient saisi la commission du traité franco-italien de la proposition suivante : Voter le traité nouveau avec faculté de le dénoncer dans deux ans, au lieu de dix, et en exceptant les fils et les tissus qui jouissent de part et d'autre du traitement de la nation la plus favorisée.

La commission a repoussé cette proposition par ce motif que tous les traités de commerce conclus par l'Italie avec les autres puissances expirent le 30 juin; de telle sorte que l'Italie bénéficierait de notre traité avec l'Angleterre, tandis que nous liés et sans timon tomberions forcément, en Italie, sous le coup du tarif général. (Agence Havas.)

TÉLÉGRAMMES DE FRANCE.

Paris, 12 juin—Il y a eu lundi dernier 182,249 entrées payantes à l'Exposition. Le plus grand nombre de visiteurs en un seul jour à l'Exposition de 1867 n'a pas dépassé 172,000.

Paris, 13 juin—Il y a eu hier en première séance. La séance a été presque entièrement occupée par les mesures d'organisation. Un grand nombre d'écrivains étrangers y assistaient, parmi lesquels Ivan Sergiewitz, Tourgeneff et Tom Taylor. M. Edmond About a présidé la séance à la place de Victor Hugo qui était absent.

M. Andrew D. White, président de l'Université de Cornell, a été élu président de la section américaine, et M. Balch a été élu secrétaire.

Le Congrès a décidé que le prochain congrès aura lieu à Copenhague, et qu'il s'est ajourné à jeudi.

Deux décorations à l'Académie Française.

Paris, 13 juin.—M. Ben Louis Henri Martin, auteur de l'histoire de France, a été élu académicien pour remplir la place laissée vacante par M. Thiers. Il a obtenu 18 voix contre 12 données à H. A. Taine, l'éminent critique.

M. Ernest Renan, auteur de la Vie de Jésus, a été élu en remplacement de M. Bernard, par 18 voix, contre 15 données au sénateur Wallon.

QUAND ON DEMANDE DES GREENBACKS, ETC.—Le vénérable Peter Cooper vient d'adresser l'admonition suivante au président des Etats-Unis et au congrès :

"Les sympathies unanimes que je reçois de tous les coins de ce pays, me font un devoir de vous adresser quelques mots de chaleureux appel, émanant d'un homme dont la vie n'a maintenant d'autre objet que le bien de son pays, devra servir d'excuse à cette adresse à votre honorable corps.

"Le pays n'est alarmé de la résolution du congrès proposant de s'ajourner le 17 courant, sans donner au pays quelque chose qui ressemble à un commencement de soulagement. Vous, honorable corps doit savoir que la propriété a déjà beaucoup baissé de valeur, et personne ne doute qu'elle continuera à décliner avec les perspectives financières présentes et futures, due uniquement à la législation du congrès. De ces actes de la législation, celui qu'on appelle le *Specie Resumption Bill* est le plus désastreux, et il enlève tout espoir d'amélioration tant qu'il ne sera pas rappelé. La banqueroute et la détresse couvrent le pays; le courage du peuple qui jusqu'à présent a été soutenu par l'espoir et l'attente, que le congrès procurerait le soulagement dont il a besoin, a disparu à l'approche de cet acte pernicieux.

"Nous prions conséquemment votre honorable corps, non-seulement de rappeler la loi qui a déprécié la valeur de toutes les propriétés et les sources, arrêté l'entreprise du pays et semblé le jain du l'industrie de la bouche de centaines de mille de nos citoyens, mais aussi de nous donner quelque autre mesure de soulagement, qui détournant de grandes sommes d'argent d'un placement qui jusqu'ici empêche l'industrie du pays de se porter dans les canaux de l'entreprise et des placements actifs.

"Nous demandons que loi qui émettra 1 milliard 500,000,000 de dollars de notes du gouvernement, déclarées *legal tender*, et qui achèteront les obligations 6 et 5 0/0 maintenant échus, aussi rapidement que possible, à leur valeur actuelle; que quelque autre mesure pratique de nature immédiatement soulagera le peuple. Avec cette émission qui rendrait son argent au capitaliste, il serait obligé de chercher un placement actif en immobilier, chemins de fer, usines, manufactures, pour trouver le taux de l'intérêt qui doit y être alloué pour toutes les entreprises existantes et procurerait du travail à tous les bras oisifs du pays. Ce serait une économie pour ce peuple soulagé de taxes de $75,000,000 de revenu, nécessaires maintenant pour payer l'intérêt sur ces obligations.

"Au nom des centaines de mille de nos compatriotes qui souffrent, je vous conjure de ne pas vous séparer sans avoir pris quelque mesure de soulagement.

"Nous avons lieu d'être alarmés de l'attitude de corps nombreux de gens égarés envers les réquisitions de la loi et de l'ordre, et quoiqu'il soit peu à craindre dans un pays aussi sain des lois que celui ci que le pouvoir de notre gouvernement ne puisse pas se faire respecter, néanmoins un gouvernement paternel doit quelque chose à ceux que la détresse et le désespoir poussent à s'affranchir des restrictions salutaires de la loi.

"Il est si à la dignité de votre honorable corps, aussi bien qu'à la détresse du peuple aux destinées duquel vous présidez, de procéder immédiatement les mesures de soulagement que nous sommes portés à recommander par le sentiment énergique du devoir et les demandes impérieuses du pays entier."

UN BANQUET D'ADIEU AU VICE-CONSUL DE FRANCE A CHICAGO.—Nous lisons dans le *Courrier de l'Illinois* :

Vendredi, 8 juin, un dîner d'adieu a été offert à M. E. Carey, vice-consul de France à Chicago, par plusieurs de nos concitoyens.

Parmi les convives présents on remarquait : MM. H. Carey, V. Gérardin, L. Soulerin, Roussel, Dr. E. Marguerat, E. Eugle, P. Populorum, E. Hutber, M. Bequet, P. Caluri, L. Pujol, S. Léger, L. Pelletier, prof. Duplessis, Perrotet, Ch. Andrieux, &c.

Un toast a été porté par M. V. Gérardin à M. E. Carey, qui y a répondu en termes bien choisis, qui ont impressionné vivement les personnes présentes.

Ensuite plusieurs discours d'adieu ont été prononcés par MM. Ch. Andrieux, prof. Duplessis et E. Pujol.

Le vieille gaieté gauloise ne pouvait faire défaut à cette réunion; MM. Béquet, E. Magny, P. Caluori, V. Gérardin, E. Hutber, L. Pujol, ont chanté, les uns quelques morceaux d'ensemble les autres des romances et des chansonnettes qui ont été chaleureusement applaudis.

...On s'est séparé à une heure assez avancée de la soirée en souhaitant à M. Carey un heureux voyage et un prompt retour au milieu de ses amis.

LE FEU ROI DE HANOVRE.—Une dépêche de Paris, 12 juin, a annoncé la mort de l'ex-roi de Hanovre, George V.

Frédéric-Alex andre-Charles-Ernest-Auguste-George, roi de Hanovre, prince royal de Grande-Bretagne et d'Irlande, duc de Cumberland et de Brunswick-Lunebourg, né en Angleterre, le 27 mai 1819, était fils unique du feu roi Ernest-Auguste de Hanovre, et par conséquent cousin germain de la reine Victoria, dont la naissance le mettait en tête de l'espoir de succéder au trône d'Angleterre; mais en vertu de la loi salique qui règne en Allemagne, il prétendait que lors être considéré comme héritier présomptif du royaume de Hanovre, abolissant par son pays au nom du roi de la Grande-Bretagne. Il fut de bonne heure atteint d'une cécité qui ne fit qu'empirer malgré une opération tentée par le célèbre oculiste Dieffenbach (1840).

On discute s'il pouvait avec une telle infirmité entrer le pouvoir suprême. Le roi Ernest-Auguste qui prétendait faire décider cette question en faveur de son fils, et, par une ordonnance de 1841, il déclarait que tous les actes présentés à la signature du futur monarque seraient jugés en présence de douze témoins, et contresignés par le président de ce conseil. Durant son long séjour en Angleterre (1843), il le nommait régent, et lui laissa la couronne à sa mort arrivé le 18 novembre 1851.

Pendant son règne, le roi George combattit aux côtés des libéraux. Sa politique sans chancellerie modérément presque toujours nuée un changement de ministère. Pendant la guerre allemande de 1866, il prétendit pour l'Autriche. Au mois de juin de cette année, le territoire hanovrien fut envahi par les troupes prussiennes et annexé par le roi Guillaume le 20 septembre 1866.

La reine Cumberland s'installa à Vienne où il ne cessa de conspirer toute les hostilités possibles à la Prusse. Cédé-ci, voulant se débarrasser du roi détrôné, lui fit accepter (février 1868) une indemnité de 16,000,000 de thalers; mais George V n'en persista pas moins dans son attitude hostile, et le mois suivant, la Prusse supprimait le fief de Hanovre.

"On écrit de Wadyah (Afrique) que le steamer de guerre français Brave est sur rade; attendant la signature du traité avec le roi de Dahomey, pour la conduire de Kotonou à la France.

"Un officier, avec deux torpilleurs, partira le débarquer les torpilles, qui sont fort nombreuses sur rade."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 juin — Temps: La température sera généralement plus élevée ou stationnaire, la pression barométrique plus haute, vents soufflant principalement du sud-est et du sud-ouest. Temps clair et partiellement couvert, avec des pluies locales.

Température, 17 Juin 1878.
Thermomètre de C. DUMAIN, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 h. du matin....	76	25
Midi.....	89	32
3 P. M....	92	34
6 P. M....	86	30

Départs—Passagers partis hier soir par la ligne favorite de Mobile: R C Perham, Montgomery, Miss; James Gaunard et enfant, New-York; Col John Drysdale, Europe via New York; Mme Dr Folwell et famille, Wytheville, Va; S W Clark famille et servante, Allegheny Springs, Va; I J Dalling, Memphis, Tenn; Miss Farmville Bowling, Miss Louise Bowling, Baltimore; Nicholas Bowling et famille, Virginia Springs; J Cougar, Miss Cougar, New-York; J Schwabacher, St Louis; Miss A R Robinsong, Miss F Brady, Warm Springs, Va; Simon Hernsheim et famille, Green ouer White Sulphur Springs, Va; Miss Burgundy Lapice, Miss Marie Lapice, Nashville; Albert Penthumthal et dame, Blount Springs, Ala; Miss E C Adams, New York; Miss E Headin, Allegheny Springs, Va; F N Voichman et famille, Wytheville, Va; Miss F W Tilton, New York; Miss Thos J Semmes, et famille; Washington, D C; Miss Carrie Austin, Louisville; Miss J S Hawkins, New York; R O Barnwell, Charleston, S C; W de Walshe, Chattanooga, Tenn; Miss Frédérick Farrow, Alleghany Springs, Va; W F Sheddon, New York; J Morgan Smith, Talladega, Ala; Jno Moses, Cincinnati; Miss W W Maybin, Wytheville, Va; Miss Gertrude Howard, Louisville; James Clark, Blount Spring, Ala; Miss A A Lyle, Atlanta; Chas H Lee, New York; Michael O'Connell, San Francisco.

Départs par la Grande Route de Jackson.—H Braughn, Europe, via New York; Wm S Bailey, Boston, Mass; Thos A Farley, St-Louis; Dr Chaillie et famille, Louisville; Miss G W Lessner et mère, N Y; J H Bousquet, des B Rush, Chicago; Chas Frost, St-Louis; Mme L Schenger, Cincinnati; P J O'Riely, Boston, Mass; Paul Douivan, St-Louis; Jno Bolden, N Y; Mme Dumesy, Chicago; Dr D W Brickell, Cincinnati; H G Morgan et famille, N Y; M Mme Dumesy, Chicago; R Montgomery, dame et enfants, St-Louis; Mlle M C Pell et frère, N Y; F Maignan, Chicago; S Herman, Hot Springs; S N Lewis et dame, Brownswells; N Ketchum, Nashville; J Bell, Chicago; H S Herne, St-Louis; W Hard et dame, N Y; W W Mottsburg, Vicksburg; Saml Peterson et enfant, Monroe; Miss Amory et fille, N Y; Thos Burnes, Chicago; Miss E V Downing, Mountnee; Tenn; Amos G Hewey, N Y; G Binklinger, Nashville; W E Brown, Cincinnati; H H Gilmore, Washington, D C; W A McFarlane, Cincinnati; Robt Saunders, N Y;

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.—City Hotel—R M Burfort, Washington, D C; G H Hall, Cincinnati; J E Thomas, Louisville; W F Lancaster, C F Emery, A M, Yazoo City; Sam Tate, Jr, Memphis; Mme Dr Burns, Miss; C H Holland, St Louis; E B Long, Cincinnati; Alfred Keen ville; T J Dalling, Nashville, Tenn; J J Hutchinson, Miss; Chas Tyler, Miss; M P Clegg, Spring Valley; W Harley et femme, Columbus, Ga; Wm Carothurs, Oxford, Miss; Miss Burgundy Lapice, St Jucques; Miss Marie Lapice, do; John Morrel, Pittsburgh; Saml L Wood, do; B H Gilman, Ky; A O Mixon, Miss City; T B Yard, Mobile, Ala; G H Robinson, Lac; Miss Nolan, Miss; J Martines & fils, Mobile; Adolfo Basso, Brick Tonfin; Jno P Richardson, vice; Miss R Batchelder et enfant, Miss; R F M Gill, Jackson, Miss; L D Smith, Vernon, Miss; R H Hodford, F M O Penn, E M Sullignon Salem, Va.

Cargaison.—Le Port Eads et 4 barges sont arrivés lundi matin avec une cargaison de 25,640 cotis, consistant en 4228 barils et 415 demi-barils de farine, 1143 barils farine de maïs, 4003 sacs de maïs, 8930 sacs d'avoine, 2685 sacs de son, 388 balles de foin, 320 balles de graines, 500 barils porc, 135 caisses de viandes, 85 boucauts de tabac, 63,708 boisseaux de maïs en grenier et 30,240 boisseaux de seigle.

La bataille à Mobile.—La bataille que nous avions annoncée a eu lieu, samedi soir, au camp de Prescott, sur la baie de Mobile, nonobstant une forte pluie. Mais là il y a plus de sable que de terre, et la boue y est inconnue. Néanmoins le projet était pour les chandelles lorsque les hommes ont offert eux-mêmes de braver les éléments, les spectateurs au nombre de 5000 ou 6000 parmi lesquels beaucoup de dames, donnant un pareil exemple de détermination.

Le fort Albert Sydney Johnson, près de Frascati, avait été choisi comme point objectif et cette fortification fut occupée par le capitaine E. A. Guibet, de l'artillerie de campagne de la Louisiane, avec deux pièces de canon manœuvrées par la batterie C. et appuyées par les Gulf City Guards.

Le capt Guibet s'était à peine retranché et avait à peine mis ses pièces en position que l'ennemi parut sur la colline de face avec sept compagnies et la batterie de Huger, tous commandés par le colonel Irwin.

Guibet ouvrit aussitôt le feu, Underhill déploya ses tirailleurs, et Irwin fit tonner sa batterie. On aurait dit une bataille véritable, moins les blessés, les morts et les mourants. Williams, sous le couvert du feu de la batterie, fit dédier ses chasseurs par le flanc droit, et se perdant en avant à la rencontre des tirailleurs de Underhill. La, on se battit d'une manière superbe et le Mabian fut complet. Underhill, repoussé par le terrible feu de Williams, appela toutes ses réserves et força les ennemis sous le retirer, chaque pouce de terrain étant disputé chaudement.

Nous ne suivrons pas la bataille dans toutes ses parties pour raconter les marches, contre-marches, les canonnades, les feux de peloton, les charges, la cessation et la reprise des hostilités, mais nous dirons que tout a été admirablement conduit et exécuté et que finalement Underhill, écrasé par une force supérieure, fut forcé de battre en retraite. Alors, Irwin chargea avec la ligne entière, emportant le rempart et les redoutes pendant que Williams empêchait d'assaut le bastion. Guibet et Underhill voyant que toute résistance serait inutile, faisaient leurs canons et se retirèrent après avoir donné pendant une heure l'exemple du courage le plus héroïque. Aimé à fini l'expédition dans l'Alabama où nos troupes ont reçu une ovation sans entier hospitalité. Elles sont de retour ici dimanche, en faisant 40 milles à l'heure, après avoir triomphé des éléments.

Le parti du travail à la Nouvelle-Orléans.—Ce parti a eu une réunion dimanche dans la salle des Tanners, qui est si salle ordinaire. Il y avait une centaine de personnes représentant les 4 parts des toutes les nationalités. Sur l'ordre du jour quatre membres de la présidence pour chaque séance, Mr W H Kapheuer a été élu président.

M. John Ray, président à la dernière séance, a dit que ses idées avaient été mal représentées dans la presse et à de nouveau à l'exprimer. Il a déclaré qu'il ne soutenait pas le communisme qui tuait les patrons à la fin de la guerre française. Son communisme à lui, pas plus que celui de la société, n'a pour objet de renverser le gouvernement fédéral, mais bien de le purifier. Il a lu alors la déclaration de l'indépendance et a développé cette idée que la plate-forme du parti socialiste était basée sur les vrais principes énoncés dans la déclaration. Continuant sur ce thème, il a exposé que les chemins de fer, les canaux, les télégraphes, etc., ne devaient pas être sur pouvoir des corporations, mais au pouvoir du peuple en général et que c'était ce que le parti socialiste voulait; que s'il en est été ainsi tous les travailleurs de la Nile-Orléans eussent profité des dépenses faites à la Passe du Sud et non quelques individus seulement.

Le capt Brown, de Michigan, membre de la société, a soutenu la circulation des greenbacks et a fait l'éloge du parti socialiste et de sa plate-forme. A la fin de ses remarques la résolution suivante a été adoptée.

Après que nous, officiers et membres du parti du travail, en Louisiane, nous avons lu et approuvé la circulaire socialiste lancée par le comité national exécutif à Cincinnati, Ohio, le 1er juin 1878.

Cette circulaire intéresse nos membres de faire partie des organisations militaires et si des hommes armés venaient se joindre aux processions contre les noires des postions, nos opinions devront se faire entendre.

Cubains et Espagnols.—Il y a eu, dimanche, une assemblée de Cubains et d'Espagnols à la Loge de la Persévérance, au coin des rues Dumaine et St. Claude, dans le but de compléter l'organisation de la société qui veut faire une démonstration pour célébrer la cessation des hostilités dans l'île de Cuba. Justo Garcia y Leon présidait.

Après avoir indiqué la situation financière de la société, M. Salvador Fernandez a présenté une résolution portant que les cérémonies consisteront en un *Te Deum* chanté à la cathédrale St. Louis, une salve d'artillerie, une parade par les diverses organisations espagnoles et cubaines.

Le reste des fonds collectés sera transmis au Casino à la Havane comme secours aux blessés de la dernière guerre civile. La résolution a été adoptée avec enthousiasme et le dimanche 7 juillet a été fixé pour le jour de la célébration.

M. Carlos Martinez a été choisi comme grand marshal et le comité d'arrangement a été composé des messieurs dont les noms suivent : Salvador Fernandez, Francisco Sambois, A Castro, Francisco Sancho, Gabriel Prats, Fernando Carbajal, Jaime Fabregas, Tomas Jorda et Carlo del Alcazar, auxquels il faut joindre le président Garcia et le secrétaire Gabriella Segui.

Désappointement.—On lit à l'Hôtel de Ville que le comité de surveillance rappellera la règle 7, adoptée à la première réunion de la campagne, et permettant à tous les votants conservateurs-démocrates, qui ont des certificats d'enregistrement de 1878, de voter dans les élections primaires. On pense que ce rappel donnera lieu à une forte irritation parmi les politiciens de ward qui ont négligé de se faire inscrire dans les rôles du club. On croit que beaucoup d'entre eux comptaient faire leurs candidats en s'assurant autant de votants enregistrés d'Etat que possible et en marchant en corps aux polls le 29 du courant.

Le 4 juillet.—L'honorable Jefferson Davis qui réside maintenant à la station Beauvoir, Mississipi City, chez Mme Dorsey, et il travaille à une histoire de la confédération, a promis à une délégation de l'armée du Tennessee d'accepter une médaille et le certificat de membre de cette armée, le 4 juillet, dans une présentation publique, et de prononcer un discours à cette occasion. Sans nul doute, il y aura beaucoup de monde, car bien des gens voudront entendre encore une fois le véritable et dernier ex-président des Etats Confédérés.

Chemin de Morgan.—La compagnie de Morgan demande aux autorités municipales une concession de 600 pieds de façade sur le fleuve pour un depôt rue Girod et le courant. Cette concession avait été faite par ordonnance en 1869 et la compagnie ne désire maintenant rien de plus que la jouissance de ce qui lui avait été accordé. La compagnie Morgan, poursuit à ses propres frais son chemin de la Nile-Orléans au Texas et ne demandant rien à personne, a certainement droit à beaucoup de considération.

Quarts et Secours.—Tom Davis et Allen Carter, deux chez couleur, ont assailli un nommé John O'Neal à l'angle du boulevard Robt E. Lee, au débarcadère de Vicksburg Town, à 30 milles au-dessus de Vicksburg. Il paraît qu'O'Neal, qui était capitaine de garde, avait surpris un nègre à dormir quand il était de quart et qu'il l'avait réveillé un peu brusquement. Une attaque alors fut faite contre O'Neil; Tom Davis lui infligea un coup de couteau et Carter lui donna plusieurs coups avec une barre de bois. Quand le bateau est arrivé en ville, tous les assaillants se sont précipités sur le wharf et ont gagné en droite ligne à la côte du bois. Ils étaient suivis par O'Neil. Mais David et Carter s'étant amusés en chemin ont été arrêtés par les officiers Farrell et Quinn, sur la plate-de l'homme blessé, et ont été internés à la station centrale.

Accident.—Dimanche soir, Jeff Dyer, âgé de 15 ans, a voulu monter sur un des chars de Métairie, à la station Terrebonne, mais ayant mis un faux mouvement, il est tombé sous les roues qui lui ont fermé les deux pieds. Transporté à Algier, il a été soigné par le Dr Mignouler qui a déclaré ces blessures dangereuses.

Organisation.—Un nouveau club démocratique et conservateur s'est organisé dans le 5e ward, sous le nom de People's Reform Club, avec les officiers dont les noms suivent :

Alph. Saloulin, président,
Leonard Schneider, 1er vice-président,
Geo. Holzhauer, 2e vice-président,
Hy. Neubauer, 3e vice-président,
Geo. L. Hogan, secrétaire,
Geo. Eike, trésorier,
Jas. Herbert, grand marshal.
Ce club compte 190 membres.

Le 31 mai est venu, devant la chambre criminelle de la cour de cassation, le pourvoi formé par Danval, comme Farrêt de la cour d'assises, qui l'a condamné aux travaux forcés à perpétuité pour empoisonnement.

La cour, sur les conclusions de M. Fauvel général Bédit, a rejeté le pourvoi.

Un seul moyen avait été relevé; il paraît que pendant les jurés se trouvait un suppléant de justice de paix. Mais ce n'est pas là un moyen de nullité.

—Le mouvement des impôts et revenus indirects, pendant le mois d'avril dernier, vient d'être publié. Il est des plus satisfaisants.

Les évaluations budgétaires portaient les recouvrements approximatifs à 165,750,000 fr., et a été perçu 175,168,000 fr. C'est une plus-value de près de 9 millions et demi. Pendant le premier trimestre de l'exercice on avait déjà réalisé une plus-value de 13 millions et demi. Ainsi, pour les quatre premiers mois de l'exercice courant, les recouvrements effectués dépassent les prévisions budgétaires d'une somme de 22 millions.

—M. de Freycinet, ministre des travaux publics dépouera sur le bureau de la Chambre, un important projet de loi portant classement de tous les chemins de fer restant à faire pour compléter le réseau d'intérêt général, tel qu'il résulte des études des commissions régionales nommées à cet effet.

Ce projet comprend 17,000 kilomètres à construire, dont 9,000 nouveaux résultant des études des commissions, et 8,000